Le Point
Publicité

Mort du pape de la préhistoire, Yves Coppens

Le découvreur de Lucy, ancien professeur au Collège de France, est décédé à 87 ans. Retour sur une carrière exceptionnelle à plus d'un titre.

Par Baudouin Eschapasse

Publié le 22/06/2022 à 17h22 - Modifié le 22/06/2022 à 18h20

Je m'abonne à **1€** le 1er mois

Son bureau était encombré d'un étonnant fatras. Au milieu des innombrables courriers et revues scientifiques qu'il recevait quotidiennement et disait lire scrupuleusement trônaient, en majesté, trois surprenants objets. Un crâne préhistorique, une maquette de voilier (le *Pen Duick* d'Éric Tabarly) et une curieuse statuette dorée représentant la souris fétiche de Walt Disney. « *Le Journal de Mickey* m'a honoré en me qualifiant de scientifique du futur. C'est ma plus grande fierté ! » plaisantait Yves Coppens lorsque ses visiteurs l'interrogeaient sur la raison d'être de cette figurine. Il est décédé à l'âge de 87 ans, le 22 juin, a annoncé son éditrice Odile Jacob.

Toute sa vie était résumée dans ces trois objets. Le bateau renvoyait à ses origines bretonnes. Né le 9 août 1934, à Vannes, d'un père enseignant au lycée Jules-Simon et d'une mère pianiste, Yves Coppens avait passé son enfance près de Conleau, petite presqu'île bretonne rattachée à l'agglomération morbihannaise dans les années 1930. Il avait fait une partie de ses études à Rennes. Et, même s'il avait emménagé à Paris au milieu des années 1950, il demeurait très attaché à cette terre de marins, où il revenait régulièrement.

Histoires d'os

Le crâne renvoyait évidemment à la découverte de Lucy, en novembre 1974. Ce squelette de femme préhistorique (des études récentes remettent en cause le sexe de cet individu), vieux de près de 3,2 millions d'années, portait officiellement le nom scientifique d'Autralopithecus afarensis, en référence à cette région de l'Afar, dans le nord-est de l'Éthiopie, où il fut découvert. Mais les membres de la mission franco-américaine, qu'il codirigeait avec le géologue français Maurice Taieb et le paléontologue américain Donald Johanson, l'avaient rebaptisé Lucy en référence à un tube des Beatles (« Lucy in the Sky with Diamonds ») qui passait à la radio au moment de son exhumation.

À LIRE AUSSI

Yves Coppens – Confessions d'un gentleman paléontologue

Le Mickey, enfin, résumait à lui seul les multiples récompenses scientifiques qui avaient couronné sa brillante carrière. Enfant doué pour la musique, formé par sa mère, amie de la virtuose Micheline Ostermeyer, Yves Coppens s'était tourné vers les sciences naturelles pour se distinguer de son père physicien, proche d'Irène Joliot-Curie. Le jeune Yves serait très probablement devenu lui-même enseignant du secondaire s'il ne s'était pas passionné très tôt pour l'archéologie.

Comment naît une vocation

Son intérêt pour l'étude des sous-sols lui était venu en deux temps, racontait-il. En 1940, son père, démobilisé, lui

Son intérêt pour l'étude des sous-sols lui était venu en deux temps, racontait-il. En 1940, son père, démobilisé, lui rapporte des Ardennes trois petits fossiles : des coquilles de l'ère secondaire qu'il a ramassées dans une carrière. Ces « gryphées » (leur nom scientifique) qui le font rêver, l'enfant les installe dans sa bibliothèque et les montre à tous ses amis. Au point d'y gagner le surnom de « Coco le fossile ». À 14 ans, un ami de son grand-père l'emmène sur un site gaulois fouillé sur les bords du golfe du Morbihan. On y trouve quantité de tessons de poterie. « Et là, j'ai eu comme une révélation. J'ai su en un instant que je passerais ma vie à creuser le sol à la recherche de traces du passé », rigolait-il.

À LIRE AUSSI

« La préhistoire nous invite à une forme d'humilité »

L'homme avait détaillé dans ses Mémoires (*Origines de l'homme, origines d'un homme*, paru en 2018 chez Odile Jacob) l'importance de cette expérience magique qui consiste à sortir de terre des objets témoignant de temps très reculés. Adolescent, il caressait l'espoir d'intégrer la société savante Polymathique hébergée au Château-Gaillard, siège de l'ancien parlement de Bretagne à Vannes, qu'il aimait tant visiter enfant. C'est dans le but d'élucider l'origine des alignements de Carnac qu'il disait s'être s'inscrit en archéologie à la Sorbonne. Il avait poursuivi dans cette voie en se spécialisant, un troisième cycle, en paléontologie.

Des débuts au cinéma

Jeune docteur, il intègre en 1956 le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et se concentre d'abord sur les dents de mammouth. Sa thèse porte sur les éléphants préhistoriques. Il a 22 ans. Passionné de cinéma, l'étudiant mène de front deux débuts de carrière puisqu'il se retrouve, au même moment, stagiaire auprès d'Agnès Varda pour une série de courts-métrages sur la Riviera.

La réalisatrice a fait appel à ses services pour l'aider à comprendre ce que montraient les vitrines du musée archéologique de Monaco. Le voilà qui donne un coup de main à la cinéaste en tant qu'assistant-metteur en scène. « Le chef opérateur, Quinto Albicocco, se plaignait que les squelettes d'hommes préhistoriques ne bougent pas dans les vitrines. J'ai arrangé ça en mettant des sucres ici et là et en empruntant le petit chien du concierge du musée. L'animal, en cherchant à manger, poussait les crânes. Les squelettes semblaient animés… », racontait-il. Non sans ajouter que sa carrière aurait pu s'arrêter net car l'un des ossements faillit se briser. « Heureusement, le prince de Monaco, à qui j'ai raconté l'épisode, n'a pas semblé m'en tenir rigueur ».

Cap sur l'Afrique

Le CNRS lui demande néanmoins de choisir entre le septième art et la recherche. Le jeune homme s'exécute. Et c'est à la faveur d'une première mission en Afrique, en 1960, qu'il se penchera finalement sur les origines de l'humanité. Il ne cessera plus, dès lors, de fouiller la zone subsaharienne d'où l'homme moderne est originaire.

Yves Coppens identifie dès 1961 un premier crâne préhistorique dans le nord du Tchad. En 1967, il met la main sur une mandibule d'hominidé vieille de 2,6 millions d'années à Shungura, à l'ouest de l'Omo. C'est le premier spécimen fossile d'une espèce inconnue : le Paranthropus aethiopicus.

espèce inconnue : le Paranthropus aethiopicus.

La découverte de Lucy

Mais la célébrité viendra sept ans plus tard, lorsque Tom Gray, un jeune chercheur américain, membre de son équipe, exhume le premier des 52 ossements de Lucy. Ce squelette a longtemps constitué le fossile hominidé le plus complet jamais retrouvé pour une période aussi ancienne (depuis ont été découverts dans la même zone les squelettes d'Ardi, au début des années 1990, et de Selam, en 2000, vieux respectivement de plus de 4 et de 3,4 millions d'années).

Ses amis africains le surnommaient « la gazelle » car il arborait souvent un bronzage sombre sur le dos et pâle sur le ventre. « Quand tu passes ton temps courbé sur le sol et torse nu, c'est inévitable », relevait-il. Cinquante ans durant, « la gazelle », donc, sillonna le désert éthiopien à la faveur d'une campagne annuelle de fouilles sur les rives de la rivière asséchée de l'Aouache, au bord de laquelle nos lointains ancêtres devaient venir s'abreuver.

Ambassadeur de la préhistoire

La renommée d'Yves Coppens était mondiale. À la faveur de conférences et de séminaires, le paléontologue avait visité les cinq continents. Pédagogue hors pair et vulgarisateur né, Yves Coppens bénéficiait d'une mémoire phénoménale et d'un talent oratoire peu commun qui lui permettaient de s'exprimer sans notes. Il n'a cessé de sillonner le monde pour faire connaître ses travaux.

Désireux de partager son savoir avec le plus grand nombre, il ne rechignait pas à venir s'exprimer à la télévision. Il participa ainsi à de nombreuses émissions de grande écoute mais aussi à des dizaines de films documentaires sur la préhistoire. Le plaisir non dissimulé qu'il éprouvait à être ainsi médiatisé lui valut des critiques parfois acerbes du milieu. Il s'en moquait. Titulaire de la chaire de paléoanthropologie et de préhistoire du Collège de France de 1983 à 2005, ses cours étaient toujours bondés. À chacune de ses interventions, l'amphithéâtre de 500 places était plein à craquer.

Yves Coppens aimait à se donner ainsi en spectacle. Ce goût de la mise en scène l'avait même pousser à se produire sur la sène d'un théâtre à plus de 87 ans ! Il aura ainsi joué un rôle majeur dans la promotion de sa vie. « La vulcanologie a eu Haroun Tazieff, l'océanographie a eu Jacques-Yves Cousteau, la paléontologie m'a moi », résumait-il, un brin cabotin.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

Yves Coppens : ma rencontre avec Lucy

AFRIQUE

SCIENCES & NATURE

SCIENCES & NATURE

CULTURE

7 Commentaires

Par Noob+ le 22/06/2022 à 19:03

RIP et hommage à la gazelle d'Ethiopie, pâle devant, sombre sur le dos
Il aimait transmettre et partager sa passion.

On aurait aimé les mêmes hommages mérités pour le grand et génial Professeur Luc Montagnier, co-découvreur du virus du sida qui a permis de sauver tant de vies

---

Par puzzle le 22/06/2022 à 18:32

Merci Monsieur Coppens
Merci Monsieur Coppens en plus d'un Grand Savant, vous étiez certainement un Humaniste plus que beaucoup d'autres, car votre découverte, celle de Lucy a permis de relativiser sur notre propre condition Humaine et encore plus en ces temps où la Raison ne semble plus de mise. R. I. P.

Par Philippe17000 le 22/06/2022 à 18:10

Une belle personne
Un grand savant qui savait faire aimer sa spécialité, grâce à ses dons de vulgarisateurs qui lui avaient permis d'apprivoiser les media.
Une pensée pour sa famille.
R. I. P.